

Anne Sophie Métreau

Ghost of you



Les guillemets * * consistent en un changement
de pensées des personnages.

Le verdict vient d'être prononcé : 20 ans de prison ferme. Mon histoire n'est pas des plus banales. On s'aimait passionnément mais le quotidien nous a rongés. On s'est marié trop tôt et la flamme de cet amour éternel s'est éteinte. On se disputait souvent, plus les années passaient, plus cela devenait fréquent. On a cherché à se détruire l'un l'autre. Cela faisait durer notre relation et le pire arriva. Dans un élan de démence, un couteau traînant par là, sur la table ou ailleurs, ce détail m'échappe, je l'ai tué. Une légère trace de sang demeure encore sur l'oreiller qui a étouffé son dernier cri, celui de la mort.

La prison accueille une personne de plus. Les portes s'ouvrent et se referment sous un bruit strident. Je m'arrête quelques secondes, me retourne, retiens ma respiration comme pour m'étouffer, étouffer la peur qui me gagne soudain. Le gardien me tire de mes songes, je dois le suivre pour rejoindre ma cellule.



En haut, l'ambiance est la même qu'en bas, les gens me dévisagent, je suis la nouvelle arrivante. Une plaie orne mon cœur, les gens la regardent puis, voyant ma douleur, détournent le regard et retournent à leur conversation. La conversation des morts... Ici, les gens ne parlent pas du temps ou de leurs amis...La noirceur hante tous les esprits. D'ailleurs, tout est noir ici. Les gens du village m'ont construit ma maison. Elle est toute noire également. « Emilie » est écrit sur la boîte aux lettres à côté d'une fleur fanée à pétales...noirs. Des toiles d'araignée décorent le plafond et les lombrics dansent sur le sol. Mon lit est en forme de cercueil, il n'y a de la place que pour une personne. Pourquoi n'y a-t-il pas 2 lits ?

Pourquoi suis-je ici ? Je veux redescendre et te revoir.

Aujourd'hui, j'ai essayé de sortir de chez moi, sans succès. Les voisins ont essayé tous les moyens possibles et inimaginables pour que je sorte, en vain.

Je suis juste sortie pour prendre le courrier. Mr Pemkins, le facteur, avait une insigne sur son veston noir en forme de chauve-souris. Nous avons discuté quelques minutes ensemble et j'ai laissé brûler mes toasts...Tu me manques.

*

* *

La prison ? Ce n'est pas l'endroit idéal...d'abord, il y a le gardien de la prison, celui qui ne dit rien, qui fait des rondes et qui agite ses clefs nerveusement et ce son vous rend fou. Il ne dit pas à son fils qu'il fait ce métier, il ne veut pas lui décrire les mauvais côtés de la vie, alors il lui dit qu'il est pilote, d'où ses longues absences et que les pays qu'il contemple sont fabuleux. Il y a les fous furieux, ceux qu'il faudrait pendre par les organes génitaux, qui font des horreurs inimaginables ! Il y a aussi les malades mentaux, qui tuent à n'importe quel moment ou deviennent violents lors d'une crise de folie et il y a moi, qui ai tué ma femme lors d'une dispute, qui voudrait être là haut, pour m'excuser et pour redescendre en sa compagnie et effacer toute trace du passé.

Aujourd'hui, j'ai senti une présence près de moi. Est-ce que je pense trop à toi ? Je n'en sais rien, j'en ai des maux de têtes intenses et j'ai envie de me mettre une dynamite dans le cerveau...quelle vision...je ne pense plus. Mon cerveau se dégrade, je fais des petits bâtons sur le mûr pour compter les jours mais ils passent au ralenti. Les plateaux repas ne sont pas fameux, alors je me nourris exclusivement de tablettes de chocolat. Le gardien me les amène le lundi car il fait ses courses le samedi et ne travaille pas le dimanche.

Les tic tac de la montre du gardien résonnent dans ma tête, chaque tic tac de l'aiguille des secondes me ramène à la réalité et me fait comprendre que je suis ici pour encore 19 ans et 11 mois.

*
* * *

Seulement 1 mois ? J'ai vu la date sur le calendrier en descendant te voir aujourd'hui. Tu étais allongé sur ton lit et le souffle de ta respiration traversait mon fantôme. J'aurai aimé te prendre la main et te murmurer à l'oreille que ce n'était qu'un mauvais rêve mais tu ne m'aurais pas entendue. En remontant j'ai pensé à t'envoyer une lettre. Je l'ai postée directement après. Tu devrais la recevoir bientôt, les petits anges de la poste du paradis sont plus rapides qu'ici bas, tu pourras bientôt me lire.

*
* * *

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre avec marqué ton nom dessus. J'ai d'abord cru à une mauvaise blague de la part de Tim, un prisonnier à qui je parle de tout et de rien et surtout de toi. Etant donné qu'il connaissait ton prénom, j'ai cru que ça venait de lui, mais elle était écrite avec ton écriture.

*
* * *

Mon amour, comment en est-on arrivé là ?

Je voudrais redescendre pour déjà te mettre une bonne claque pour ce que tu as fait et ensuite te revoir.

Bon, je sais que ça peut paraître bizarre et morbide mais...oui, il y a un autre monde en haut et on peut communiquer avec les vivants, la preuve tu lis ma lettre en ce moment même.

Si tu sens des présences à côté de toi par moment, c'est que je suis à côté de toi. J'essaye de te rendre visite le plus souvent possible. A quoi bon ? Tu ne me vois même pas !

Ici, tout est noir et sombre, je donnerais ma vie pour voir un ciel bleu... Evidemment, cette phrase est métaphorique, ma vie a déjà été prise...mais tu m'as comprise.

J'ai essayé de casser les aiguilles de mon horloge qui faisaient un tic tac incessant, pour voir si le temps s'arrêterait et si je pourrais retourner en arrière pour ne pas être là où je suis en ce moment et pour te sentir à nouveau près de moi.

Je t'aime. Je suis sortie devant chez moi ce matin, pour couper mes rosiers et j'ai abandonné au beau milieu pour venir te voir. En fait, j'abandonne souvent mes activités pour te rendre visite, si seulement tu pouvais t'en rendre compte...

En descendant, je t'ai vu allongé sur ton lit de cellule. Tu tenais la lettre dans ta main et tu murmurais des « ce n'est pas possible ! », « c'est insensé »... mais là je me tiens bien à côté de toi. Bon sang, j'aimerais tellement que tu me voies ou au moins que mes gestes te fassent quelque chose ou au moins que tu ressenties ma présence. Quand je t'effleure le bras, tu ne sens rien et Dieu sait comment combien cela pourrait m'aider pour que tu comprennes que je vis encore à travers toi.



Le deuxième mois d'emprisonnement vient de commencer, le mur est orné de bâtons blancs barrés, je compte les jours mais uniquement sur mon mur. Depuis quelques temps, un nouveau prisonnier est arrivé. Il partage ma cellule et il m'a clairement fait comprendre que si sur son mur il y avait la moindre trace de craie, j'allais déguster le mur et les craies avec... c'est peut être meilleur que les plateaux qu'ils nous donnent en cellule, qui sait ?

J'ai déjà songé à un plan d'évasion mais 20 ans c'est déjà long, si l'on me rattrape je risque de passer encore plus de temps ici. Tout ce que je dois faire, c'est compter chaque seconde pendant 19 ans et 9 mois...